

“ Gardez-vous d'en imiter aucun. Il faut parler avec chaleur, & toujours suivant l'importance de l'objet. Il y a cent réponses que le sentiment doit nous dicter : *Ah ! vous avez fait plus d'heureux que vous ne pensez ;* (car il n'est personne qui ne se réjouisse de l'extension de ses bienfaits). *Vous ne savez pas tout ce que vous m'avez donné ; vous ne l'estimez point selon sa valeur :* (car c'est un des caractères de la gratitude de s'exagérer ses obligations). *Jamais je ne pourrai vous témoigner ma reconnaissance ; mais au moins je ne cesserai de publier par-tout & votre générosité, & mon impuissance ,.*”

Dans le discours préliminaire on trouve d'excellens principes pour former & diriger les jeunes traducteurs. Mr. D. s'applique avec raison à rabaisser un peu l'orgueil de certains écrivains qui croient par le moïen d'une traduction se mettre au niveau des auteurs, & qui ne craignent pas de prendre dans le monde littéraire un ton que les savans du premier ordre sont bien éloignés de s'arroger. “ Il faut être de bonne foi : toute traduction (a) est un ouvrage subalterne ; & non-seulement le mérite, ce qui est incontestable, mais même les difficultés, en sont moindres que d'un ouvrage original. En effet, le

(a) Du moins en prose ; car la prodigieuse difficulté de la versification françoise doit mettre le poète qui traduit dans notre langue, presque au niveau du poète qui compose dans une autre.